

**ADAM MICKIEWICZ SYMBOLE DE LA PATRIE
DANS LA POLOGNE SOUS DOMINATION PRUSSIENNE
(1830 À 1914)***

EWA SKORUPA

L'« ORGANISATEUR DE L'IMAGINAIRE NATIONAL »

Comprendre correctement le phénomène de l'œuvre de Mickiewicz et de son personnage dans la réalité de l'occupation du pays, c'est évaluer avec justesse la situation de la littérature polonaise dans une période d'oppression, surtout en ce qui concerne les œuvres de l'époque romantique. Cela est particulièrement important lorsque l'on cherche à définir la signification de la prise de conscience nationale polonaise au XIX^e siècle, car, en décrivant la mentalité des Polonais à cette époque, on bâtit une définition de

* C'est-à-dire la région de Gdańsk, la Posnanie et la Haute-Silésie. (N.d.T.)

leur identité quand celle-ci est menacée. Maintes fois l'attention a été attirée sur la position tout à fait remarquable de la littérature polonaise en cette longue période d'assujettissement. La conclusion la plus générale a été apportée par Jacek Kolbuszewski dans une formule ingénieuse ; celui-ci a bien entrevu que cette position privilégiée dérivait de son caractère considéré par lui comme « une forme indépendante d'expression de l'esprit national et de l'être national »¹. Cette « forme indépendante d'expression » était soumise aux censeurs des puissances occupantes, subordonnée au regard de la police et à la lecture des magistrats. Avec le recul du temps, il est clair que toute cette action policière ne fut en définitive d'aucun effet sur l'existence primordiale de la littérature chez les Polonais. Elle tentait, il est vrai, d'éliminer les textes considérés comme les plus « dangereux » et indésirables pour l'occupant, mais jamais, même avec les lois les plus sévères, elle ne réussit à effacer de la mémoire collective le nom d'un poète éminent, ou l'une de ses œuvres. Parfois ces efforts engendraient des effets tout à fait à l'opposé, les valeurs proscrites devenant plus précieuses encore. Durant ces temps d'oppression, la littérature constituait, pour les Polonais, un trésor de l'imaginaire national, qui faisait revivre sans cesse le désir ardent et réel d'une liberté perdue. « Un pays rayé de la carte a gardé le droit d'exister en quelque sorte uniquement par la parole », observait justement Jan Prokop². Cette cohabitation avec la parole s'est heurtée maintes fois aux problèmes de la censure.

Ce sont bien les romantiques qui jouissaient du plus grand pouvoir sur la société. Leur éducation patriotique joua un grand rôle historique car elle cultivait « les traditions d'indépendance et d'autonomie de l'âme polonaise », tout compromis lui répugnait, « elle animait les sentiments d'un certain irrédentisme, elle célébrait la bravoure des hommes d'action et l'héroïsme des martyrs³ ».

Ainsi l'on attribuait à la littérature dite prophétique un caractère de sainteté, en la hissant au rang de « divinité » et en lui conférant un rôle primordial. Les fonctionnaires prussiens responsables des publications diffusées en étaient tout aussi conscients.

1. Jacek Kolbuszewski, *Literatura wobec historii. Studia*, Wrocław, 1997, p. 36.

2. Cité in Jacek Kolbuszewski, *Literatura wobec historii. Studia*, Kraków, 1993, p. 6.

3. Maria Janion, Maria Źmigrodzka, *Romantyzm i historia*, Warszawa, 1978, p. 74.

Leur regard sur la littérature polonaise était assurément moins profond, ceci découlant de leur métier de gardien de l'ordre public, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'entrevoyaient pas pour autant sa forte influence sur l'imaginaire national. Cette littérature ne restait néanmoins qu'un ensemble d'écrit « subversifs », d'imprimés dangereux pour l'ordre public.

Elle ne faisait que confirmer le stéréotype du Polonais-rebelle, le cliché du Polonais amant de la liberté. Ainsi, quand les Polonais écrivaient d'épais volumes sur l'importance de « la parole nationale » au temps de l'oppression, les gardiens de la Prusse ne l'entrevoyaient qu'à travers les paragraphes du droit pénal.

LE SYSTÈME DE CONTRÔLE DE LA PAROLE EN PRUSSE

La littérature polonaise dite prophétique et son symbole, en la personne d'Adam Mickiewicz, le plus grand des poètes, offrent une véritable histoire de la censure, d'ailleurs insuffisamment étudiée jusqu'ici. Autant les péripéties des persécutions dont certains textes furent l'objet du vivant du poète ont éveillé l'attention des chercheurs (principalement sur le territoire sous domination russe), autant ce problème après la mort du poète ne fut plus abordé. L'intérêt des chercheurs se portait sur l'histoire de la censure en Prusse et surtout à la modification des règlements relatifs au contrôle de la parole.

Aujourd'hui, même en Allemagne, on décrit unanimement la censure « comme une page noire de l'histoire des médias⁴ » ; elle est considérée comme une limitation de la liberté de l'esprit, sa forme contemporaine est appelée « communication concédée⁵ » et tout son parcours est vu comme « l'histoire de la souffrance de nombreuses victimes⁶ ». La persécution de la parole ne concernait pas uniquement celle des écrits polonais — ce sujet n'entrant pas

-
4. Dieter Breuer, « Stand und Aufgaben der Zensurforschung, dans : *Unmoralisch an sich... Zensur im 18. und 19. Jahrhundert*, hrsg. von Herbert G. Göpfert und Erdmann Weyrauch, Wiesbaden, 1988, p. 37.
 5. Voir. Sebastian Cobler, « Konzessionierte Kommunikation. Zur Technik und Funktion strafrechtlicher Zensur », dans : *Zensur in der BDR. Fakten und Analysen*, hrsg. von Michael Kienzle und Dirk Mende, München-Wien, 1980, p. 80.
 6. Dieter Breuer, « Zensur », dans : *Fischer Lexikon Literatur*, hrsg. von Ulfret Ricklefs, Frankfurt am Main, 1996, p. 20-26.

jusqu'à aujourd'hui dans la sphère d'intérêt des chercheurs allemands —, mais touchait aussi les leurs. La tradition d'opposition à « l'asservissement de la parole » ne date pas d'hier. Les auteurs persécutés voyaient dans le censeur l'ennemi haï, se considérant eux-mêmes comme « martyrs » de cette institution au demeurant légale. La littérature était perçue par les autorités comme une « menace » potentielle, aussi était-elle soumise à un contrôle permanent du point de vue de son utilité à maintenir et consolider le système politique en place. L'Art pouvait, et ce n'est pas un secret, aussi bien unir la société (et cela avait bien été le rôle de l'écrit dans l'histoire nationale des Polonais), renforcer sa cohésion et observer les normes en vigueur, que conduire carrément à l'opposé : notamment dévoiler l'hypocrisie du système en place, appeler à la libération nationale ou vaincre l'opresseur. Ainsi, en 1898, on lit dans *l'Encyclopédie Orgelbrand* : « Les livres étaient considérés utiles ou dangereux pour l'État et l'on appliquait à ces derniers les règles de la censure avec une grande rigueur⁷. » La censure se devait d'empêcher la divulgation des opinions et des idées sous-jacentes dans ces publications *dangereuses*, et d'en protéger toutes les sphères de la société

Les systèmes de contrôle et les modes d'intervention ont, bien sûr, évolué. La distinction la plus simple est celle de 1818 qui mentionne, « le système de police » et « le système judiciaire ». Le premier employait des moyens préventifs et constituait le système de censure proprement dit avec un contrôle préalable de toutes les publications, le deuxième en revanche employait des moyens de répression permettant à tout un chacun de tout éditer, à condition d'avoir le courage d'en répondre devant la justice⁸. Une autre terminologie se sert des appellations de censures préventive et répressive. La première fonctionnait déjà du vivant de Mickiewicz. Le sort des ouvrages du poète dépendait donc du type de censure employé.

Lorsqu'on pense au premier type en vigueur jusqu'en 1848, on l'associe d'habitude avec la personne de Metternich qui est devenu

7. S. Orgelbranda, *Encyklopedia Powszechna z ilustracjami i mapami*, vol. 3, Warszawa, 1898, p. 375.

8. Conf. Wolfram Siemann, « Von der offenen zur mittelbaren Kontrolle. Der Wandel in der deutschen Preßgesetzgebung und Zensurpraxis des 19. Jahrhunderts », in : *Unmoralisch an sich...*, op. cit., p. 297.

« le symbole du système oppresseur de l'esprit⁹ ». Sous son règne, la censure qui rimait le plus souvent avec autocratie et tyrannie, était soumise entièrement à la police politique.

En Prusse, il était interdit d'imprimer ou de vendre quelque ouvrage que ce fût sans la permission préalable de l'office de censure. L'Office central de censure à Berlin était l'instance centrale qui dirigeait la vie culturelle dans le domaine de l'écrit, l'appareil des offices de censure et de police étant subordonné — selon le sujet de la publication — au ministère de l'Intérieur, à celui des Affaires étrangères, ou au ministère de la Culture.

La censure de répression instaurée après le Printemps des Peuples comportait pour les éditeurs plus de risques de type financier que celle qui existait auparavant. La police de l'époque s'activait de manière inouïe en exerçant des pressions de nature psychologique sur les auteurs, les colporteurs et toutes personnes participant à la production du livre. L'apparition des fonctionnaires de police dans les maisons d'édition, les imprimeries et les librairies, voire dans les domiciles privés, était à l'ordre du jour et les perquisitions se terminaient le plus souvent par la saisie des publications.

MICKIEWICZ INTERDIT

L'histoire de la censure frappant l'œuvre de Mickiewicz sera décrite d'après l'exemple du sort fait au *Livre de la nation polonaise et des pèlerins polonais*, œuvre qui occupe une place d'exception parmi celles du poète eu égard aussi à sa longue histoire, qui couvre de nombreuses années de « conflit avec la loi ». Grâce à de nombreuses traductions, cette œuvre acquit très rapidement une notoriété européenne après sa publication en décembre 1832. Ce fut, à ma connaissance, l'œuvre de Mickiewicz la plus souvent interdite dans différents endroits de la Prusse, et son actualité politique ne diminuant pas aux yeux des fonctionnaires du contrôle de la parole, 70 ans après sa première publication, elle était toujours considérée comme un texte dangereux pour l'État. L'histoire de

9. Jürgen Soenke, *Studien über zeitgenössische Zensursysteme*, Frankfurt am Main, 1941, p. 1.

son destin mouvementé commence en 1833, époque à laquelle la censure s'intéressa pour la première fois de plus près à l'œuvre du poète. Les chercheurs qui se sont penchés sur le rôle exceptionnel du *Livre* pour l'existence de la nation polonaise ont souligné « l'influence profonde qu'il exerça sur les âmes polonaises¹⁰ » en mentionnant sa « mission évangélique¹¹ » ; enfin, ils ont apprécié à sa juste valeur le messianisme du poète qui « redonna du courage aux cœurs attristés depuis cinq générations déjà, implanta dans les âmes la certitude que la Pologne n'avait pas péri et ne périrait pas, que tôt ou tard elle ressusciterait au-delà des tombes¹² » ; l'œuvre a été traitée comme une parole symbolique « faisant des esclaves du despotisme les porte-parole de la liberté¹³ », et nommée par tous « catéchisme national ». Après la sortie du *Livre*, l'autorité de Mickiewicz en tant que poète prophète augmenta encore. De très intéressants matériaux d'archives traitant le sort de son œuvre dans les années qui suivirent la défaite de l'insurrection de novembre 1830, lorsqu'elle se mit à circuler non seulement sous forme imprimée, mais aussi sous forme manuscrite, ont été présentés il y a 28 ans, par Jarosław Maciejewski¹⁴.

Pendant l'une des très nombreuses perquisitions faites dans les domaines des anciens insurgés, on retrouva, parmi des livres et de la correspondance polonaise, la copie manuscrite du *Livre de la Nation polonaise et des pèlerins polonais* qui venait d'être publié à Paris. Le fonctionnaire auquel avait été confié le soin de vérifier les écrits confisqués maîtrisait le polonais ; il perçut dans l'œuvre de Mickiewicz comme « une lourde injure à l'encontre du gouvernement » et l'aspect de la copie écrite en petits caractères sur du papier fin était bien pour lui la preuve que l'on voulait diffuser l'œuvre sur tout le territoire occupé par la Prusse. En août 1832, arriva jusqu'au monarque même, un intéressant rapport sur la langue mystique et religieuse du *Livre* dans lequel « on inculquait

10. Stanisław Pigoń, *O Księgach Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego A. Mickiewicza*, Kraków, 1911, p. 1.

11. Adam Mickiewicz, *Księgi Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego, ze wstępem i objaśnieniami Henryka Gallego*, Warszawa 1918, p. 7.

12. *Op. cit.*, p. 12.

13. Krzysztof Kopczyński, *Mickiewicz i jego czytelnicy. O recepcji wieszczki w zaborze rosyjskim w latach 1831-1855*, Warszawa, 1994, p. 41.

14. Jarosław Maciejewski, « Cenzorzy i policjanci nad tekstami Mickiewicza », dans : *Archiwum Literackie*. T. 15 : *Miscellanea z okresu romantyzmu* 2. 1972, p. 449-474.

dans le cœur des Polonais le devoir de lutter par tous les moyens pour la reconstruction de la patrie, et par un moyen quasi blasphématoire au sens propre, sous forme d'évangiles, les soit-disant souffrances du peuple polonais tant comparées à celles du Christ ». Les prières jointes au texte, qui étaient destinées « aux Polonais errant comme des pèlerins sur des terres étrangères¹⁵ » et qui étaient distribuées parmi le petit peuple éveillèrent une inquiétude particulière. En effet, la « Litanie du Pèlerin » faisant partie du *Livre*, était distribuée dans les églises et circulait illégalement à travers la Posnanie et les autres terres sous domination prussienne en y recueillant une popularité immense.

Les hauts fonctionnaires étaient parfaitement au courant des moyens de colportage illégal de ces publications interdites. Ils étaient responsables du respect de la loi et aussi de la formation « d'une nouvelle conscience nationale prussienne » chez les Polonais, sans dédaigner celle que Bismarck idéalisa par la suite, notamment dans les couches sociales défavorisées du peuple polonais. C'est bien ce groupe, le moins formé, que l'on s'évertuait à soustraire à une éducation nationale et à empêcher d'avoir accès à « cette littérature incorrecte ». Une année plus tard le sujet du *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais* fit son apparition dans la correspondance ministérielle où l'on ordonnait à la police de procéder à des perquisitions en profondeur des librairies, des bibliothèques et des salles de lecture où « s'infiltraient toutes sortes d'écrits pernicieux ». On considérait comme responsable de cet état de chose la propagande française qui avait « jeté son dévolu surtout sur les provinces appartenant à l'ancien Royaume de Pologne pour y fomenter la révolte¹⁶ » et c'est dans ce dessein qu'elle éditait, surtout à Paris, ces dangereuses publications.

Le ministre de l'Intérieur et de la Police, von Brenn, délivra bientôt une circulaire expédiée dans plusieurs régences dans laquelle il ordonnait la saisie de tous les exemplaires du *Livre*, surtout ceux qui seraient trouvés dans les librairies. La popularité de cette modeste brochure de Mickiewicz était si grande parmi les habitants de la Posnanie qu'une légende existait, selon laquelle un soldat infirme après l'insurrection de novembre aurait appris par cœur de

15. APP-Obpr. IX Bc 1, k. 17 (Archiwum Państwowe w Poznaniu), cité d'après J. Maciejewski, *op. cit.*, p. 454.

16. APP-Obpr.X-24 p.20, *op. cit.*, p. 456.

grands fragments du *Livre* et aurait traversé les villages des environs de Posnań en les récitant dans les hameaux, en proie à un véritable délire mystique¹⁷. C'était d'ailleurs à l'époque une manière particulière de perception romantique de la littérature. Un texte prophétique était assimilé à une prière, on lui attribuait fréquemment une fonction de viatique et d'espoir. Toutes les informations des archives mises au grand jour par Maciejewski démontrent le début « de la carrière en persécutions » de l'ouvrage, estimé par les autorités prussiennes suffisamment dangereux pour la quiétude de l'État pour qu'on l'interdise. Nous pouvons y suivre les péripéties de la chasse au *Livre*, après une période de silence trompeur, au début du XX^e siècle, lorsque dans les institutions « veillant à la paix de l'État » on s'intéresse à nouveau pendant plusieurs années à cette œuvre. Les condamnations judiciaires se mirent à pleuvoir dans différentes villes de la province prussienne.

Dans la Monarchie autrichienne on réagissait au *Livre* de la même manière. Dès 1833, les autorités s'inquiétèrent de la diffusion en Galicie de livres porteurs d'idées d'indépendance et de révolution, le célèbre ouvrage de Mickiewicz étant considéré comme tel. « Les imprimés dangereux » donnaient des leçons de patriotisme, unissaient spirituellement la nation, passaient de mains en mains, tandis que les censeurs perquisitionnaient en masse dans les librairies et les appartements des particuliers, avec l'illusion que les confiscations suffiraient pour endiguer les idées de liberté inculquées par cette littérature indésirable. « En fait, à aucune publication clandestine ne fut consacré autant de temps et d'attention qu'à cette brochure », constate Wisłocki¹⁸. Les matériaux d'archives découverts récemment à Lvov, confirment encore une fois une lecture identique du *Livre* par les institutions officielles dans les trois zones de partage de la Pologne. Durant un procès contre un simple laquais accusé de divulgation de la *Prière du pèlerin et litanie*, celle-ci fut traitée d'« écrit révolutionnaire scandaleux visant à détruire la paix dans le pays¹⁹ ».

17. Voir. Dionizja Wawrzykowska-Wierciochowa, Emila Szczaniecka. *Opowieść biograficzna*, Warszawa, 1970, p. 132.

18. Cité d'après Teofil Syga, *Te księgi proste. Dzieje pierwszych polskich wydań księzek Mickiewicza*, Warszawa, 1956, p. 132.

19. Voir : Dora Kacnelson, *O prześladowaniach za lekturę Mickiewicza (na podstawie lwowskich materiałów archiwalnych)*, Akcent 1997, p. 174.

Dans le Royaume²⁰, la situation de Mickiewicz était pire encore, s'agissant des ouvrages édités. Après l'insurrection de novembre 1830, il devint strictement interdit de faire venir de l'étranger les œuvres du poète. Une commission extraordinaire fut nommée pour l'évaluation de ses œuvres, et finalement il fut même interdit de mentionner le nom du poète. Les témoignages de l'époque nous laissent pour le moins incrédules. Ignacy Baranowski écrivait alors : « On était déporté en Sibérie non pas pour des actes commis, mais pour un mot imprudent, pour un poème de Mickiewicz qui s'était faulfilé à travers la frontière...²¹. » Pendant les décennies qui suivirent, le *Livre* fut considéré par les occupants comme l'une des œuvres les plus révolutionnaires et les plus subversives. Cette opinion se forgea très tôt parmi les fonctionnaires de police et les censeurs, accompagnant la poésie de Mickiewicz pendant de longues années.

Au XX^e siècle, en août 1904, *Deutsches Fahndungsblatt* publia le texte de l'interdiction de la diffusion du *Livre*, portant à la connaissance du public le verdict du tribunal de Gliwice. Au vu du § 130 et du § 94 et suivants, on considéra comme dangereuse l'édition du *Livre* chez l'éditeur Wilhelm Zuckerhandel de Złoczów dans la province de Silésie et cette édition fut confisquée. Plusieurs mois après, très exactement le 1^{er} janvier 1905, la confiscation fut annulée de manière imprévue. Toutefois, l'histoire de la chasse au texte ne se termina pas là, car un an et demi plus tard, au début du mois de septembre 1906, le *Livre* se retrouva de nouveau sur le banc « des accusés », cette fois-ci à Zaborze et à Gliwice. L'ouvrage incriminé avait été retrouvé chez le libraire Józef Gnot à Zaborze et l'on constata que « ce texte pouvait inciter le peuple polonais de l'Empire allemand à des actes de violence contre le reste de la population », ceci concernant surtout « La litanie du pèlerin ». Au mois de novembre de la même année, au vu du § 130, l'ouvrage fut interdit une nouvelle fois. Il semblait alors que cette décision déciderait de manière définitive du sort du texte sur le territoire contrôlé par la Prusse. Cependant, plusieurs années plus tard, le 18 décembre 1909, dans l'édition du *Livre* par Bartosze-

20. Nom donné en 1815 à la zone de partage sous domination russe (de beaucoup la plus importante, avec Varsovie, abrogée par Nicolas I^{er} après l'insurrection de 1830-1831. (N.d.T.)

21. Cité d'après T. Syga, *op. cit.*, p. 269.

wicz à Lwów, le tribunal de Poznań perçut à nouveau une infraction à son paragraphe préféré, relatif à l'ordre public, jugement confirmé en janvier 1910. Ces verdicts répétés ne peuvent qu'attester la fréquence de la saisie de l'ouvrage lors de nombreuses perquisitions ou lors du contrôle des colis dans les bureaux de postes mêmes. De nombreux interdits concernaient en effet les éditions parues hors du territoire sous domination prussienne.

Ce volume, si modeste, était pourtant l'un des soucis majeurs des juges des différentes provinces de la régence prussienne, ce qui permet d'évaluer l'ampleur de sa diffusion. Cependant, il n'y eut de verdicts publics que dans deux provinces, celle de Poznań et celle de Silésie.

Pour les Polonais *Le Livre* n'avait pas seulement une valeur sacrée, mais concernait aussi les sujets politiques les plus actuels. « Le pèlerin polonais » auquel l'ouvrage s'adressait, devait comprendre l'essentiel de sa mission. Or, ce que les Polonais concevaient positivement comme la mission rédemptrice de la nation polonaise, ce qui leur apportait un réconfort spirituel, les censeurs ne le voyaient qu'à travers les paragraphes du droit pénal. Les visions prophétiques du poète n'étaient pas sans attirer leur attention, car c'était là que résidait le vrai danger pour la paix de l'État et la Prusse dans sa forme future. Des saisies, furent provoquées par la commémoration du cinquantième anniversaire de la mort du poète en 1905 et par la révolution en Russie. Les autorités se mirent à surveiller avec le zèle le plus vif les lectures des sujets prussiens de souche polonaise. Il en résulta de nombreux procès contre les ouvrages du poète qui, quelques années plus tard, recommencèrent à paraître²².

OUVRAGES INTERDITS SUR MICKIEWICZ

Mickiewicz « dangereux » — ces en-têtes n'étaient pas rares dans les faits divers du *Journal de Poznań*. Les informations déli-

22. Parmi les autres ouvrages de Mickiewicz se trouvant sur la liste noire des publications interdites citons le célèbre poème « Do matki Polki » ; « Polonez jubileuszowy » ; « Poezje » t. 1-4 z 1899, wyd. Gebethnera, Kraków, interdit à Poznań et Śremia le 30.11.1906 au vu du § 130 ; « Poezje » t. 3 z roku 1899, Gebethner, Kraków, interdit à Śremia et Poznań le 5 mars 1907 au vu du § 130.

bérement laconiques sur ses perquisitions qui aboutissaient souvent à la saisie des ouvrages d'Adam Mickiewicz, des textes consacrés au poète, ou des illustrations, ou des cartes postales avec son effigie, contenaient souvent des notes ironiques dues à la sécheresse de ton propre aux comptes rendus. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le poète, reconnu par tous et mort depuis longtemps, ne fut plus frappé d'interdit, les saisies des publications qui lui étaient consacrées et surtout l'ordre de détruire son effigie ne pouvant pro-voquer à juste titre que l'étonnement.

Le Journal de Poznań, La Gazette de Toruń, Le Journal de Ku-jawy et de nombreux autres périodiques qui paraissaient alors régulièrement sur le territoire sous domination prussienne témoignaient du zèle que mettait la police à troquer tous les textes qui pouvaient troubler la paix de la patrie prussienne. En 1882, relativement peu de temps après la mort du poète, puis en 1887, se retrouva sur la liste noire à cause de deux de ses chapitres le modeste volume de Józef Chociszewski intitulé *La Littérature polonaise d'après le récit des vies de nos éminents écrivains*. L'un de ces chapitres traitait précisément de Mickiewicz. Ce qui déplut aux autorités, c'est sans doute la façon de présenter le phénomène du poète-barde qui en tant que « plus grand des poètes polonais [...] éveilla l'âme de la nation et redonna vie à la littérature nationale²³ ». Mickiewicz y était décrit comme « l'élu de la nation », « le prophète » qui « ... a réveillé notre peuple de sa torpeur et lui a proposé les plus beaux exemples d'amour de la patrie en l'exhortant à l'imiter²⁴ ». Sur la liste noire se retrouva de même le « Poème à la mémoire d'Adam Mickiewicz » de Kazimierz Przerwa-Tetmajer publié en 1888 à Cracovie par le Comité d'organisation de la soirée en l'honneur du poète. Celui-ci y est présenté comme « le Directeur des âmes », « le Harpiste » « le Commandant » qui « conquiert la couronne de laurier par son chant, qui personnifia la souffrance de la patrie », à qui l'on fait le serment de lutter sans faiblir pour la résurrection de cette patrie.

D'autre part, la II^e Chambre Pénale du Tribunal National à Ostrów décréta le 30 juin 1905 la suppression d'une publication londonienne de 1898 qui jouissait d'une grande popularité : *Adam Mi-*

23. Józef Chociszewski, *Piúmiennictwo...*, Poznań, 1874, p. 123.

24. *Ibid.* p. 139.

ckiewicz — *Livre commémoratif à l'attention du peuple polonais*, dont l'auteur était Félix Perl, théoricien du socialisme se dissimulant sous le pseudonyme de Res. C'était une brochure de format modeste publiée à l'occasion du centième anniversaire du poète et destinée aux ouvriers polonais à tendance socialiste. L'orientation politique de Perl explique que Mickiewicz y était présenté comme un révolutionnaire ardent, ce qui ne manqua pas de conforter les autorités dans leur conviction que le grand romantique exerçait une mauvaise influence sur les Polonais. Perl soulignait encore le phénomène de la poésie polonaise qui, à tout moment de l'histoire, a su inciter le peuple à agir. Mickiewicz apparaît ici comme « un chantre de la liberté, ennemi implacable de toute forme d'oppression », qui « de toute sa grande âme ardente aima la liberté et consacra toutes ses pensées à la nation souffrante²⁵ ». C'est à sa poésie justement, affirmait « Res », que le peuple devait d'avoir été fortement encouragé dans sa lutte pour la reconquête de l'indépendance. Un autre texte vaut encore la peine d'être mentionné, qui fut publié à Lvov en 1898 : *Adam Mickiewicz. Livre commémoratif à l'attention du peuple travailleur polonais*, dont la préface pouvait présenter une menace pour la tranquillité de la patrie prussienne, par conséquent il devait être détruit sans délai, comme il fut décidé par la II^e Chambre Pénale du Tribunal National de Bytom le 10 octobre 1907.

Il était aussi fréquemment interdit de diffuser des cartes postales, des reproductions, des télégrammes de félicitations où apparaissaient soit l'effigie du poète, soit des citations tirées de ses œuvres. Ainsi, en 1902, La Chambre pénale du tribunal national de Poznań ordonna la destruction des exemplaires de la revue *Travail* (n° 35) où se trouvait « entre autres le tableau intitulé *Polonia. Constitution du 3 mai 1791* ». La description détaillée de ce tableau qui se trouvait dans l'énoncé du verdict prouve bien qu'il présentait un caractère historique, en constituant une sorte de synthèse de l'histoire de la Pologne. Il illustrait donc « les lieux mythologiques » les plus importants de la nation polonaise, ses « lieux de

25. Res (Felix Perl), *Adam Mickiewicz. Książka pamiątkowa dla ludu polskiego*, Londyn 1898, p. 4/5.

mémoire²⁶ », créant ainsi le modèle d'un grand symbole de la polonité.

Deux plus tard, à Ostrów et Krotoszyn et en 1905 à Essen, fut ordonnée la destruction de « Papiers à lettres avec enveloppes à caractère national ». On rapportait que « le bord de l'enveloppe était couvert d'aigles blancs » tandis que chaque feuille de papier arborait un portrait, entre autres ceux de Kiliński, de Kościuszko, d'un paysan polonais tenant au-dessus d'un aigle en vol une couronne de feuilles de chênes, de Mickiewicz et de Słowacki. La raison de la décision judiciaire était la violation du § 130 du droit pénal. En 1913 et l'année suivante dans la ville de Poznań on retira de la circulation un « télégramme avec vœux » qui était décrit de la façon suivante : « En haut, au milieu, se trouve l'emblème avec l'aigle blanc polonais sur fond rouge et un chevalier lithuanien sur fond bleu. Derrière apparaissent des armes et armures du Moyen Age avec des banderoles blanches et rouges. Sur une banderole couleur jaune figure l'inscription : "À part l'âme et Dieu, tout passe sur terre, infortune et bonheur." Adam Mickiewicz. » De même en 1914, cette fois-ci à Śremia, au vu du § 130, on ordonna la saisie de différents télégrammes avec vœux qui étaient liés par leur sujet à la personne du poète-messie.

ADORATION DE MICKIEWICZ.

HISTOIRE DE SON CULTE CHEZ LES POLONAIS

Le sujet du culte de Mickiewicz durant la domination prussienne a été maintes fois développé. Cependant personne n'a tenté d'élaborer une monographie qui embrasserait son histoire pendant toute la période de l'oppression nationale. Toutefois, à partir des études déjà faites partiellement et de modestes publications, il est évident que le culte du poète sur ces territoires était répandu. Cette situation était en un certain sens tout à fait prévisible : Mickiewicz était lu, aimé et idolâtré. Mais, parallèlement à cette légende dorée qui régnait dans les trois zones de partage, existait son contraire — la légende dite noire, créée par l'émigration polonaise qui « noya Mi-

26. L'auteur de l'expression est Pierra Nora. Magdalena Micińska s'en sert dans son livre *Między Królem Duchem a mieszczaninem. Obraz bohatera narodowego w piúmiennictwie polskim przelomu XIX i XX w. (1890-1914)*, Wrocław, 1995.

ckiewicz dans la grossièreté des passions politiques²⁷ ». La situation changea seulement après la mort du poète. « Le passage de l'être vivant à trépas, a donné une vie secondaire, symbolique, veillant sur Mickiewicz comme sur une valeur inestimable de la nation entière²⁸. » Comment incitait-on le Polonais de l'époque à acquérir les ouvrages du poète, ses effigies, les cartes postales avec des vers de poèmes connus ? Quelles étaient enfin la forme des hommages qu'on lui rendait ?

L'année de la mort du poète (1855) est considérée dans la littérature traitant ce sujet comme la date qui délimite deux formes du culte, deux façons de rendre hommage au « héros national ». Étant donné que des cercles de formation autonome d'étudiants et de jeunes gens adoptèrent comme dénomination le nom même de Mickiewicz, ce nom était déjà porteur d'un message symbolique : c'était celui du barde — héros national —, de l'homme errant, de l'exilé, du messie, du mystique qui avait été un remarquable organisateur de l'imaginaire national.

La deuxième étape du culte voué au poète commença à sa mort et donna naissance à une tradition de messes commémoratives, qui devint populaire par la suite. Il y eut une première période particulièrement intense d'hommages au grand romantique pendant les années 1855-1856, qui prit un caractère quasi religieux sur toutes les terres polonaises. Des messes pour l'âme du défunt, « demi-dieu parmi nos bardes », étaient organisées partout et n'avaient pas exclusivement un caractère religieux, mais comportaient de forts éléments nationaux et patriotiques. Ces cérémonies funèbres étaient carrément appelées manifestations nationales. Les hommages rendus au défunt et leur extraordinaire intensité étaient tels qu'ils étaient comparés au culte de la Vierge Marie largement pratiqué en Pologne²⁹.

Au moment où les messes devinrent traditionnelles et où leur fréquence diminua, d'autres moyens de célébrer le poète se firent

27. Alina Witkowska, « Adam Mickiewicz po dwustu latach. Przemiany legendy », dans : *Romantyzm, Janion, Fantazmaty. Prace ofiarowane prof. Marii Janion pod red. Doroty Siwickiej i Marka Bieńczyka*, Warszawa, 1996, p. 27.

28. *Ibid.*, p. 27.

29. Ainsi Józef Gólkowski dans les colonnes du *Nadwiślanin* ; d'après Andrzej Staniszewski, « Z dziejów recepcji mickiewiczowskiej w zaborze pruskim latach 1840-1870 », dans : *Mickiewicz. W 190-lecie urodzin. Materiały z sesji naukowej*, Białystok, 1993, p. 293.

jour et se développèrent pour atteindre leur apogée durant la dernière décennie du XIX^e siècle. La première date la plus importante est celle de 1890, année de la cérémonie de l'ensevelissement au château de Wawel de la dépouille mortelle de Mickiewicz transférée de France ; la deuxième année, 1898, fut celle du jubilé — à l'occasion du centième anniversaire du poète. Les formes de commémoration rendues au génie du grand Polonais peuvent être divisées grosso modo en cérémonies à caractère public (scientifique ou de vulgarisation) et en publications appropriées à la circonstance. Les manifestations artistiques s'organisaient alors autour des soirées de poésie, de mises en scène de ses œuvres exécutées par des théâtres d'amateurs, de dépôts de fleurs au pied du monument du poète, de soirées de jubilé à caractère patriotique, d'arbres plantés en son honneur. Parallèlement, toutes les formes d'écriture se développaient abondamment, notamment toute une littérature consacrée au poète : une foule d'articles de presse, de publications de circonstance, de brochures, de poèmes glorifiant son génie et sa grandeur, de panégyriques et de travaux scientifiques. Il faut rappeler que l'œuvre de Mickiewicz appelé alors très familièrement par son prénom, même dans les textes officiels de la presse, avait le plus d'influence dans les terres fortement germanisées, du fait de la puissance de son impact national et polonais ; elle y était donc considérée comme un facteur important pour raviver le patriotisme.

L'occupant prussien n'observait pas toujours placidement et avec une permissivité béate les manifestations de toute cette activité polonaise à caractère national et patriotique. La correspondance officielle entre la régence et les instances dirigeantes de la police nous livrent les secrets de décisions souvent incompréhensibles pour les Polonais, interdisant les cérémonies consacrées à Mickiewicz. Le motif qui revenait sans cesse était la peur « qu'elles ne dépassent le caractère littéraire autorisé et ne dégénèrent en manifestation politique³⁰ ». Cela explique pourquoi l'on raya des programmes les poèmes ou les fragments des œuvres majeures du grand poète romantique qui pouvaient constituer une incitation à l'émeute, selon l'opinion des autorités prussiennes. Le paragraphe le mieux adapté au nom duquel la police interdisait les différentes formes de célébration du poète, était celui qui évoquait

30. Zdzisław Grot, *Dzieje pomnika Mickiewicza w Poznaniu 1856-1939*, Poznań, 1998, p. 60.

la possibilité de troubles « de la paix et de l'ordre publics ». Les réactions les plus négatives de la part de la police furent naturellement provoquées par l'anniversaire du poète. En effet, dans la régence même de Poznań, le nombre de manifestations en l'honneur de Mickiewicz s'élevait à treize, comme le déclaraient les rapports de police. Le 18 décembre 1898, à Gdańsk, le préfet interdit la représentation de la troisième partie des *Aieux*³¹ — à l'occasion d'une soirée pour le centième anniversaire du poète. La même année, le *Journal de Toruń* informait ses lecteurs de la décision de la régence de Kwidzyń d'interdire aux enseignants de participer à la cérémonie consacrée à Mickiewicz, précisant que cette interdiction s'étendait aux membres de leurs familles³².

Le phénomène Mickiewicz est inépuisable et varié. La liste de ses mérites posthumes aux yeux de sa nation serait longue à énumérer. Il arriva que l'on utilisa quelquefois la personne du poète pour des besoins de propagande avec l'argument historico-politique, comme par exemple, en 1908, dans *L'Ami de la famille* de la région des Mazury, où l'on avançait que « le peuple qui a donné le jour à Adam Mickiewicz ne saurait périr³³ ». C'est ainsi que l'on pansait les complexes d'une nation privée de sa patrie en évoquant le besoin de cultiver la langue nationale : « Et pour cela ne jamais avoir honte de cette langue, au contraire, devant le monde entier afficher son côté polonais, l'aimer de toute son âme, aimer la langue maternelle, lire, écrire, chanter et prier en langue polonaise³⁴. » Les rédactions de journaux ou les libraires faisaient à maintes reprises la publicité des ouvrages nouvellement publiés. Les versions plus amples se terminaient généralement par un appel à la sensibilité patriotique de tout Polonais. « Répandre la connaissance des œuvres du prophète est le devoir sacré de tout patriote, car ses chants immortels sont capables d'embraser au plus haut point l'amour de la patrie, l'esprit de sacrifice et le sens de la beauté³⁵. » Le poète devint un habitué permanent dans les colonnes des calendriers ppulaires, régionaux, des maisons d'édition de Toruń, Chełmno et Poznań. Les années passant, son culte ne fit que

31. Voir. Andrzej Bukowiecki, *Kult Adama Mickiewicza na Pomorzu*, Gdańsk, 1959, p. 16.

32. Voir. Andrzej Bukowiecki, *op. cit.*, 45, p. 23.

33. *Przyjaciel Rodziny*, 1898, n° 40.

34. *Ibid.*

35. *Nadwiślanin*, 1863, d'après A. Staniszewski, p. 301.

s'amplifier. Trois ans à peine après la mort du poète, *Le Riverain de la Vistule* invoquait la fierté nationale polonaise lorsqu'il encourageait à compléter les bibliothèques privées « puisque chez tout Allemand on trouve les œuvres de Schiller et de Goethe, il semble que dans la bibliothèque de chaque Polonais ne devraient pas manquer celles de Mickiewicz³⁶ ». L'une des formes de glorification du poète était que chaque maison polonaise se devait de posséder son portrait, ce à quoi la presse encourageait tout à fait ouvertement. Ce portrait suspendu au mur, surtout dans les humbles maisons des Silésiens, constituait un hommage d'une importance particulière car généralement il se trouvait aux côtés d'images saintes.

Parmi les arguments de l'époque qui justifiaient le besoin de vouer un véritable culte au grand « prophète-héros », nous citerons : la nécessité de cultiver la langue nationale, la prise en charge du complexe d'un peuple privé de sa patrie, l'apprentissage de la vie avec un espoir incessant de salut national, la volonté de considérer sa propre culture comme égale à celle de Goethe et de Schiller, et enfin la valorisation de l'aspect éducatif et esthétique de l'œuvre de Mickiewicz. Des années plus tard, on comprit que la nation polonaise avait la nostalgie d'un héros et demi-dieu qui lui fût propre. Or, on le trouva en la personne d'Adam Mickiewicz. Le fait de le placer aux côtés de Kościuszko prouve bien que tout un chacun avait conscience de sa grandeur. D'autre part, on ne saurait négliger la fonction de propagande assumée par son personnage. Ainsi, parallèlement aux valeurs authentiques et incontestables de l'œuvre et de la personne du poète, existait une image tendancieuse, stéréotypée, schématique — celle du grand Polonais, du catholique exemplaire, du virtuose maniant le langage poétique avec maestria. On peut s'en indigner, mais n'est-ce pas ainsi que naissent les plus grands mythes patriotiques ? C'est ce qui arriva pour Mickiewicz.

L'ATTITUDE DES ALLEMANDS ENVERS LE POÈTE

La réception du poète par le lecteur allemand se fit, comme dans le cas des Polonais, en deux étapes. La date qui les sépare est

36. *Nadwiślanin*, 1858, 24 décembre 1858.

naturellement celle du décès de Mickiewicz. Alors que la vie symbolique et posthume du prophète allait sans cesse grandissant dans la nation polonaise en raison de la situation de soumission qui perdurait, la lecture allemande, dans un tout autre contexte, devenait de plus en plus rare, froide et occasionnelle. C'est vraisemblablement pour cette raison que l'intérêt allemand pour le poète prit fin dans la majorité des cas l'année de sa mort.

Le peu de place accordé à la poésie de Mickiewicz est aussi sans aucun doute dû à la langue, en l'occurrence le polonais qui étant peu connu, est souvent inaccessible à un plus large public.

Le périodique littéraire connu en Allemagne qui rendait scrupuleusement compte de ses œuvres lors des débuts du prophète était les *Blätter für literarische Unterhaltung*. En mai 1829, Mickiewicz n'était encore qu'un poète mentionné parmi d'autres, avec un nom déformé, alors qu'à peine une année plus tard, il était reconnu en tant que chef de file de l'école romantique. C'est à cette époque qu'un critique allemand parlait « du poète génial, du véritable poète, initiateur de nouveaux courants en poésie³⁷ ». En 1835, dans les colonnes de la *Jaenische Allgemeine Literatur-Zeitung* à l'occasion de la publication de *Konrad Wallenrod*, le poète polonais recueille de véritables éloges. Il est reconnu comme le premier poète en Europe, comme « une étoile au firmament poétique³⁸ ».

Comme dans la société polonaise, l'autorité de l'écrivain alla grandissant aussi en Allemagne après la publication du *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais*. On attirait volontiers l'attention sur la dédicace de Mickiewicz jointe au texte : « Dédié au peuple allemand avec l'expression du plus sincère respect et de la reconnaissance de l'auteur pour l'accueil fraternel fait à lui-même et à ses malheureux compatriotes durant leur exil. » Ceci était lié naturellement aux événements qui suivirent l'écrasement de l'insurrection de novembre par les troupes russes, quand nombre d'émigrés polonais furent accueillis en Allemagne comme de véritables héros. C'était bien l'attitude de la nation allemande, si importante pour les émigrés du point de vue moral, qui « empêcha efficacement de faire surgir le complexe "d'invités arrivés inopi-

37. D'après Ludwik Mikusiński, « Sądy Niemców o Mickiewiczu », *Przegląd Zachodni*, 1949, n° 11, p. 442.

38. *Ibid.*

nément”, d’errants inopportuns qui envahissent de paisibles maisons et demandent de l’aide³⁹ ». Les Polonais admirés en tant que chevaliers de leur patrie participaient au culte de la liberté. Et de fait, ceci ne pouvait évidemment plaire aux Prussiens, ni à l’époque où, errant à travers les pays germaniques, les réfugiés éveillaient des émotions indésirables, ni après la réunification de l’Empire quand ces événements, il est vrai, n’étaient plus qu’un lointain souvenir, mais que le désir de liberté n’avait pas disparu chez les Polonais. Les ouvrages qui permettaient de revenir en arrière, alors que la sympathie allemande pour les acteurs de l’insurrection était bien connue en Europe, pouvaient éveiller un sentiment de honte pour un pays qui en définitive, avait participé activement au partage de la Pologne et à sa soumission. Or, tandis que les Allemands s’éloignaient petit à petit de ce court « oubli de soi » et de cette vague de sentiments pro-polonais, les Polonais en revanche, cultivaient dans leur mémoire ces brefs moments de triomphe sur l’opresseur ; moments qui finirent par devenir l’un des plus importants symboles polonais.

L’opresseur-censeur qui traquait les « publications dangereuses » voulait sans doute éradiquer de la mémoire des Polonais le symbole de l’insurgé-émigré, attendant durant son exil que sa patrie retrouve la liberté, mentalement prêt au combat, au sacrifice sans bornes pour la patrie et prêt à mourir pour elle. Les opinions des critiques allemands y contribuaient quand ceux-ci soulignaient dans les études sur l’œuvre de Mickiewicz sa puissance magistrale dans la description de scènes de martyres, et n’hésitaient pas à exprimer leur compassion pour un peuple « aujourd’hui vaincu et dispersé⁴⁰ », comparant les destinées de l’histoire de la Pologne à « un livre de souffrances et d’infortune⁴¹ ». Un écrivain allemand, Alfred Meissner dans le livre *Geschichte meines Lebens* (Vienne-Cieszyn 1884), osa même affirmer que l’état psychique du poète polonais, qu’il avait eu l’occasion de côtoyer pendant un séjour en France, était proche de la folie. Or, ce que les autres nations qualifiaient de folie, constituait ce caractère singulier propre à la

39. Alina Witkowska, *Cześć i skandale : o emigracyjnym doświadczeniu Polaków*, Gdańsk, 1997, p. 20.

40. D’après L. Mikusiński, *op. cit.*, p. 444.

41. Voir. Ferdynand Gregorovius, *Die Idee des Polentums’s. Zwei Bücher polnischer Leidensgeschichte*, Königsberg, 1848 (en particulier vol. 1, chap. I « Geist des Polentums », p. 13-19).

littérature polonaise et à son histoire. « Fou de patrie » est le motif type de l'historiographie polonaise, le thème revenant au fil des écrits polonais et décrivant les plus grands héros-martyrs qui à l'instar de Rejtan perdirent la raison après avoir perdu leur patrie. Motif dangereux pour la sérénité des puissances dominatrices. Motif qui prouvait que, dans le peuple polonais, il ne manquerait jamais de fous furieux prêts à se lancer dans les aléas d'une nouvelle insurrection.

Après la mort du poète, les Allemands ne s'intéressèrent plus guère à Mickiewicz. Le périodique qui tâchait de traiter de manière succincte les nouveautés sur le marché de la littérature polonaise était *Die Gesellschaft*. Dans la rubrique consacrée « à la littérature polonaise » il est quelquefois possible de trouver des notices sur les dernières éditions des ouvrages de Mickiewicz, sur les plus récentes études concernant ses œuvres, sur les commémorations qui lui étaient consacrées par les Polonais, etc. La moindre mention à son sujet disait déjà alors, de façon schématique « qu'il était le plus grand poète polonais ». En 1896, dans une synthèse des études qui lui étaient consacrées, furent citées avec approbation les paroles du conservateur Stanisław Tarnowski, lequel, écrivant sur *Le Livre*, déplorait qu'avec des « intentions parfaites, sa compréhension fût partiellement erronée et ses arguments contradictoires⁴² ». Mais même dans les colonnes de *Die Gesellschaft*, pourtant favorable à la littérature polonaise, on n'hésita pas à publier la critique de Hermann Münzer qui, de manière blessante pour la Pologne, fit le compte rendu d'un livre — au demeurant très positif — sur la Pologne, dont l'auteur était Georg Brandes, connaisseur européen de la littérature. Münzer y ramenait la nation polonaise au rôle de « fantôme éveillant l'inquiétude », et la phrase qui l'avait mis particulièrement hors de lui était : « On aime la Pologne lorsqu'on aime la liberté⁴³. »

Il va de soi qu'il existait, parallèlement aux comptes rendus sur Mickiewicz à titre informatif, des manuels de langue allemande traitant de littérature générale qui offraient au lecteur une revue des écrits polonais. Par exemple, un professeur d'histoire à Zurich du nom de Johannes Scherr, remarqua avec justesse cette extra-

42. *Die Gesellschaft*, 1896, n° 1/2, p. 285.

43. *Die Gesellschaft*, 1899, n° 1, p. 154.

ordinaire façon qu'ont les Polonais de comprendre le mot « patrie » — mot qui portait en soi tout un imaginaire sacré. Il considérait toutefois que, hormis cette sacralisation, les Polonais et, par conséquent, leur littérature, se distinguaient par une certaine faiblesse, notamment celle de compter sur l'aide des étrangers, ainsi que celle d'imiter les autres en littérature. Il n'y avait que Mickiewicz qui s'était révélé comme le « libérateur » en conférant à la littérature polonaise un caractère exclusivement national. Scherr parlait avec une grande admiration du prophète, le considérant non seulement comme le plus grand poète polonais, mais aussi comme le plus grand des prophètes de tous les peuples slaves. Dans *Les Aïeux* il voyait « un cri de courage et de vengeance d'un peuple écrasé », « un cri de désespoir opprimé et d'humanité suppliciée⁴⁴ ». Il faisait donc ressortir pertinemment deux traits essentiels de la condition spirituelle des Polonais : celui de la patrie comprise en tant qu'objet sacré et celui de son martyr.

Carl Busse en revanche, dans son histoire générale de la littérature, en rendant sans conteste justice à Mickiewicz, constatait qu'il était effectivement idolâtré par sa nation, mais « qu'il n'avait pas [pour autant] influencé de manière significative la littérature mondiale⁴⁵ ». Il n'approuvait pas le fait que le poète polonais se soit laissé emporter par un mysticisme douteux. À l'instar des autres historiens de la littérature, il saisissait avec justesse les motifs et le caractère d'une œuvre vouée tout entière aux malheurs de la Patrie. Entre les deux guerres fut publiée l'étude de Paul Wiegler dans laquelle Mickiewicz apparaissait comme « le Pouchkine polonais », « le lord Byron polonais », « auteur épique du passé polonais ». Le messianisme aidant, « il soulagea dans le *Livre des Pèlerins polonais* la souffrance de sa propre errance⁴⁶ ».

La lecture des études en langue allemande sur Mickiewicz qui ont toutes rendu hommage au poète, nous permet de mieux comprendre l'inquiétude des administrations chargées de la censure, qui observaient avec méfiance aussi bien l'existence légendaire du prophète que les idéaux qu'ils prêchaient. Les sujets

44. Johannes Scherr, *Allgemeine Geschichte der Literatur*, Stuttgart, 1881, (6^e éd.), p. 406.

45. Carl Busse, *Geschichte der Weltliteratur*, Bielefeld und Leipzig, 1913, Bd. 2, p. 618.

46. Paul Wiegler, *Geschichte der Weltliteratur. Dichtung fremder Völker*, Berlin, 1932, p. 495.

prussiens d'origine polonaise auraient dû se fondre dans la nouvelle patrie, commencer à vivre « une culture supérieure » par le biais de Goethe et de Schiller, et non pas s'enliser sans fin dans une rêverie qui pouvait s'avérer dangereuse pour la stabilité du pays.

*Georg-August-Universität Göttingen
Seminar für Slavische Philologie
Humboldtallee 19
D-37073 Göttingen*